

Brèves littéraires

Brèves

Émilie

Caroline Leblond

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblond, C. (2006). Émilie. *Brèves littéraires*, (72), 37–39.

CAROLINE LEBLOND

Émilie

Calée au fond de son fauteuil Winnie l'Ourson, ma fille regarde Cornemuse à la télévision. Ses menottes battent l'air comme les ailes d'un papillon. Ses grands yeux noisette fixent l'écran. Un sourire épanouit son visage dévoilant des dents blanches récemment écloses. Un éclat de rire cristallin retentit dans le salon. Du haut d'un hangar, Cornemuse vient de s'élancer dans le vide. Grâce à ses bras, elle croyait pouvoir voler. De tout son long, elle atterrit sur les rosiers sauvages contigus au hangar.

Émilie se lève, grimpe sur le sofa en cuir marron. Sa couche Minnie Mouse chuinte lorsque ses fesses se retroussent. Debout sur le canapé, elle replace sa nuisette blanche que sa mamie lui a brodée, lisse les plis du plat de la main. Sa petite poitrine se gonfle, elle ferme les yeux et s'élance...

Émilie atterrit dans mes bras. Je lui bécote les joues. Ses joues rubicondes de vie. Son rire nous accompagne jusqu'en haut. La porte de sa chambre est entrouverte. Fripouille, son gros matou tigré, ronronne couché en boule sur sa couette. Je tire les draps, dépose ma fille dans son lit. D'une main habile, je la borde. Ces mains ont fait ce geste cinq cent quarante-huit fois. Ces mains connaissent par cœur les reliefs de la petite

silhouette. Avant de partir, Émilie me demande de lui chanter sa berceuse préférée :

— Anzze... Maman ! Anzze !

— D'accord, mon petit ange. Ferme les yeux.

À mon tour, je ferme les yeux et fredonne d'une voix que je veux douce :

« On s'en va reporter

L'ange dans ses souliers

Il s'est trompé mais c'est pas grave

Il peut revenir si tu restes sage... »

Émilie dort déjà. Je me penche, donne un dernier bisou sur son front, respire son odeur : l'odeur de bébé qu'elle a gardée avec une touche de miel et myrtille, son savon. Ma joue effleure ses boucles noires étendues sur l'oreiller. Je me redresse et, à pas de velours, je me dirige vers la porte. Lorsque ma main tourne la poignée, une voix aux notes aiguës se glisse dans l'interstice :

— Ze t'aime, maman.

Mon cœur déborde : c'est le premier « je t'aime » d'Émilou.

— Moi aussi je t'aime, mon ange. Fais de beaux rêves.

* * *

Le chant des merles me réveille. Les aiguilles du cadran indiquent neuf heures. Surprise, je me dirige

vers sa chambre. Je pousse la porte et... Émilie dort encore. On dirait un ange. Apaisée, je m'approche. Doucement. Je ne veux pas la réveiller. Émilou a besoin de se reposer. Mes pieds n'en finissent plus d'avancer. La distance entre moi et le lit s'élargit. Mon pouls s'accélère. Émilie m'échappe...

Un gouffre se creuse.

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Je rêve ! Je...

Je ne veux plus voir... Ce visage livide. Ces cheveux trop noirs. Ces lèvres bleues. Mon cœur bondit, veut sortir de ma cage thoracique pour aller la rejoindre.

— Émilie ! Émilie ! Émilie ! Réveille-toi ! C'est le temps de te lever ! C'est maman, Émilie ! Je t'aime ! Tu ne peux pas me faire ça ! Émilie ! Émilie ! ÉMILIE...

À chaque secousse, sa tête ballotte comme une poupée de chiffon. Elle ne répond pas.

Elle ne répondra plus.